Jean GARNOTEL

Par : Magali Amir



Service historique de la Défense, Caen

- Informations
  - Nom : GARNOTEL
  - Prénom(s) : Jean
- Etat civil
  - Date de naissance : 10/04/1904
  - Ville de naissance : Freneuse
  - Département de naissance : Seine-et-Oise
  - Pays de naissance : France
  - Profession avant guerre :
    - cultivateur
  - Date de décès : 15/02/1986
  - Lieu de décès : Semur-en-Auxois (Cote-d'Or)
- Arrestation et condamnation
  - Date d'arrestation : 7/12/1942
  - Lieu d'arrestation : Marseille
  - Département d'arrestation : Bouches-du-Rhône
  - Juridiction de condamnation : Section spéciale - Aix-en-Provence
  - Date de condamnation : 22/07/1943
  - Motif(s) de condamnation :
    - Activité communiste
  - Peine infligée : Travaux forcés
  - Durée de la peine : 5 ans

    - Parcours carcéral :
      - Marseille
      - Aix-en-Provence
      - Eysses
      - Compiègne
- Eysses
    - Date d'arrivée à Eysses : 15/10/1943
    - Numéro d'écrou à Eysses : 480
    - Motif de la levée d'écrou : Remis aux autorités allemandes
    - Date de la levée d'écrou : 30/05/1944
    - Durée de détention : 0 an(s), 7 mois, 15 jour(s)
- Déportation
    - Déporté
    - Lieu de départ : Compiègne
    - Date de départ : 18/06/1944
    - Parcours concentrationnaire :
      - Dachau
      - Allach (Kdo Dachau)
    - Matricule : 73494
    - Situation en 1945 : Libéré
    - Date : 30/04/1945
    - Lieu : Allach

Biographie

Jean Garnotel est né le 10 avril 1904 à Freneuse (Seine et Oise, 78 qui devient le département des Yvelines en 1968). Il est le fils d'Amable Narcisse Garnotel (aviculteur) et de Jeanne Lucienne Favez. Avant la guerre, il exerce d'abord la profession de cultivateur, puis de chauffeur quand il gagne Paris. Il se marie avec Eugénie Marie Pauline Jame (1909-1979) le 4 avril 1927. Deux enfants naissent de leur union avant la guerre.

Il adhère au Parti Communiste en 1934, devient secrétaire adjoint de la cellule de la Porte d'Ivry jusqu'en 1939. Il est alors mobilisé comme chauffeur au Ministère de l'Armement, Il est démobilisé et rentre à Paris le 7 août 1940. il échappe de justesse à la police qui vient l'arrêter le 5 octobre 1940. Il se cache alors chez sa sœur.

À partir d'avril 1941, il est responsable région Paris des comités populaires des chantiers de chômage. Il transporte et diffuse des tracts. Il passe en zone sud en novembre 1941. Il assure le courrier et la liaison en zone sud pour le Front national de lutte dans les

départements du Rhône, Saône-et-Loire, Drôme, Ardèche, Savoie et Haute-Savoie. En juillet 1942, il est nommé responsable politique régionale pour les Bouches-du-Rhône. À Marseille, sous le pseudonyme de Vincent, il distribue des tracts, assure la diffusion du matériel de propagande dans la région (Aix, Marignane, Martigues, Miramas, Gardanne, Orgon et Cavaillon), recrute des patriotes, collecte l'argent des cotisations, tient la comptabilité, transmet des instructions. Il est en lien avec Paul Courtieu, alors responsable des Jeunesses Communistes, et Maurice Tribes. Quand celui-ci est arrêté le 4 décembre 1942, la découverte à son domicile de fiches de résistants entraine une vague d'arrestation de 27 résistants du même groupe, dont celle de Jean Garnotel le 7 décembre. La police trouve chez lui de nombreux documents (dont un en code chiffré), utilisés pour l'activité et la propagande communiste, des tracts et des archives du Parti Communiste concernant diverses sections des Bouches-du-Rhône. La série d'arrestations concerne en particulier Joseph Dani, Michel Lavezzi, Paul Bolcioni, Barthélémy Bolcioni, Elie Guérin, Paul Courtieu, Joseph Amir, Pascal Fieschi, Gustave Coulomb, Fleury Confetti et Elie Gaudibert.

Voici un exemple de tracts découverts à l'époque :
« Combattre, c'est saboter les machines destinées aux boches
Combattre, c'est saboter la production
Combattre, c'est empêcher que les trains arrivent en Bochie
Combattre, c'est démoraliser les hordes nazies et fascistes
Combattre, c'est saisir la moindre occasion pour atteindre la machine de guerre allemande sous toutes ses formes
Pour tous les militants, combattre, c'est s'assurer que les mots d'ordre de notre Parti et ceux qui sont lancés par le Front National soient largement diffusés.
Le matériel tiré par le Parti est l'arme de chaque militant ; c'est par ce matériel que nous arrivons à former le grand rassemblement de toutes les forces du Pays pour abattre Hitler et sa clique fasciste italienne. »

Le 22 juillet 1943, la section spéciale de la cour d'appel d'Aix le condamné à 5 ans de travaux forcés et 5 ans d'interdiction de séjour pour activités communistes.

Après son arrestation le 7 décembre 1942, il est détenu à la prison Chave, à Marseille, puis à Aix-en-Provence, avant son transfert à la centrale d'Eysses, où il est enregistré sous le numéro d'écrou 480 le 15 octobre 1943. Il raconte sa participation à l'insurrection de février 1944 dans ces termes : « Me trouvant à la Prison Centrale d'Eysses le 19 février 1944 où j'étais employé comme comptable au préau 2, je fus chargé avec mes camarades politiques employés à la comptabilité, de bloquer des détenus de droit commun dans nos locaux dès le déclenchement de l'action. Personnellement, j'assurais la liaison au cours de la nuit avec la chapelle par le couloir des cellules qui donne sur nos

locaux. Après la libération du préau 1, tous les détenus de droit commun travaillant à la menuiserie furent gardés par nous dans nos locaux. Nous étions chargés de les ravitailler. Pendant la nuit, j'ai essuyé plusieurs coups de feu en me rendant au dortoir du préau 2, en haut de l'escalier. Nous avions mission de détruire tous les papiers se rapportant aux détenus patriotes avant de partir. À l'interrogatoire qui suivit les événements du 19, aucun des comptables n'a parlé. »

Il est encore fait mention de Jean Garnotel dans le livre « Eysses contre Vichy 1940 - … » (p 147) lors du transfert à la gare de Penne-d'Agenais, le 30 mai 1944, de la centaine de détenus qui n'ont pas trouvé de place dans les camions. Alors qu'ils effectuent les sept kilomètres au pas de course, sous les coups des SS, Gaston Cavaillé, un gars de Villeneuve-sur-Lot tombe. Jean Garnotel et Edouard Boisserie, tout proches, le relèvent avant l'intervention des SS, le soutiennent, le portent presque jusqu'à la gare.

Jean Garnotel est ensuite déporté de Compiègne à Dachau (matricule 73494) où il arrive le 20 juin 1944. Il est ensuite transféré le 7 juillet à Allach, jusqu'à la libération du camp, le 30 avril 1945. Il rentre le 15 juin. Dans une lettre du 24 juin 1955 au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, il évoque « les séquelles de la déportation [qui] se font de plus en plus sentir et [son] état de santé particulièrement déficient. »

Il se remarie avec Marguerite Raphaele Albertine Muller en 1965. Jean Garnotel décède le 15 février 1986 à Semur-en-Auxois, en Côte-d'Or.